



Le T.A.T. à l'épreuve de l'analyse structurale 1/2 : épistémologie, histoire et méthode

Christian Bonnet, Julie Chevalier

► To cite this version:

Christian Bonnet, Julie Chevalier. Le T.A.T. à l'épreuve de l'analyse structurale 1/2 : épistémologie, histoire et méthode. Bulletin de psychologie, 2021, 573 (3), pp.163-170. 10.3917/bupsy.573.0163 . hal-03542046

HAL Id: hal-03542046

<https://amu.hal.science/hal-03542046>

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le T.A.T. à l'épreuve de l'analyse structurale 1/2 : épistémologie, histoire et méthode

Bonnet Christian ^a

Chevalier Julie ^a

^a Laboratoire de psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (LPCPP), Aix Marseille Université, Aix en Provence, France.

Correspondance : Christian Bonnet, UFR ALLSH, Aix Marseille Université, 29 av. R. Schuman, 13621 Aix en Provence cedex 1, France.

Courriel : xtian.bonnet@gmail.com

Texte reçu le 29 juillet 2020 et accepté le

<http://www.bulletindepsychologie.net>

Résumé : Le T.A.T. (*Thematic Apperception Test*) est une méthode projective au succès remarquable. Cependant, épistémologiquement et historiquement, les méthodes d'analyses de protocoles laissent peu de place au concept de structure narrative. En France, au moment des scissions dans le mouvement psychanalytique, l'École de Paris a produit une méthode psychanalytique avec les P.E.D (procédés d'élaboration du discours) synthétisée dans une feuille de dépouillement. Nous proposons une alternative à cette méthode en recourant à l'analyse structurale des récits. Ceci permet d'une part, de se dégager de préoccupations nosographiques et de déplacer l'intérêt pour les mécanismes de défense du moi, d'autre part, de promouvoir l'analyse des processus inconscients organisant tout récit. Notre méthode structurale demeure ainsi psychanalytique, mais s'écarte de la logique diagnostique au profit d'une logique d'analyse et de formalisation de la problématique inconsciente du sujet.

T.A.T. to the test by structural analysis 1/2: epistemology, history and method

The T.A.T. (Thematic Apperception Test) is a projective method with remarkable success. However, epistemologically and historically the methods of protocol analysis leave little room for the concept of narrative structure. In France, at the time of the divisions in the psychoanalytic movement, the Paris School produced a psychoanalytic method with the P.E.D (Speech Elaboration Processes) synthesized in a sheet of analysis. We propose an alternative to this method by using the structural analysis of the narratives. This makes it possible, on the one hand, to free oneself from nosographic preoccupations and to shift the interest for self defense mechanisms, on the other hand, to promote the analysis of unconscious processes organizing any narrative. Our structural method remains psychoanalytic, but distincts from diagnostic logic in favor of a logic of analysis and formalization of the unconscious issue of the subject.

« Le rêve n'existe pas en dehors du récit qui le donne, c'est-à-dire qui l'actualise, le réalise plus qu'il ne le découvre ».

Roland Gori, 1999, p. 256

Parmi les méthodes projectives, les épreuves thématiques, comme le T.A.T. (*Thematic Apperception Test*), le C.A.T. (*Children Apperception Test*), le P.N. (Patte Noire) ou les tests utilisant des contes (test des contes de J. Royer, F.T.T. *Fairy Tales Test*) ou fables de Duss, déploient l'infinie richesse et la foisonnance des récits. Que l'on propose des images figuratives nettes ou floues, ou encore que l'on évoque des situations ou des amorces de contes, une demande, une consigne, une offre de parole (avec des nuances et des précisions) demeurent posées : *racontez-moi une histoire, imaginez une histoire, racontez-moi la suite de l'histoire...* Le moins que l'on puisse dire est qu'il y a là une invitation au récit. Le sujet peut alors, le temps d'une épreuve, se muer en narrateur et témoigner ses fantaisies, inventions, références et labyrinthes intérieurs. Cependant, si les récits que nous offre la clinique sont innombrables, ils ne sont, du côté des psychologues et des psychanalystes, que peu ou pas envisagés comme l'unité méthodologique analysable. La plupart vont y lire et entendre la surface d'exposition sémiologique conduisant à un diagnostic de la problématique du patient. Les protocoles ont beau révéler des variétés et des espèces narratives régulières ou singulières, celles-ci ne sont que peu ou pas étudiées en tant que récit. Nous allons avant tout interroger les limites des analyses qui ne font pas du récit cette unité méthodologique, et ensuite nous allons proposer une analyse structurale des récits spécifique pour les épreuves thématiques au travers du prototype du T.A.T.

Nous rappellerons d'abord les sources historiques du T.A.T. (Murray l'élabora entre 1935 et 1943) et sa manière d'envisager, dans les récits, l'analyse des besoins et pressions (*Needs-*

Press). Puis, comment dans sa référence psychanalytique, la méthode d'analyse dominante en France depuis les travaux princeps de Vica Shentoub (1955) ainsi qu'avec ses nombreux collaborateurs : que ce soit avec Salem Shentoub (1958), mais aussi avec Raush de Traubenberg (1958) et encore avec Debray (1969, 1971) jusqu'à aujourd'hui, a promu les Procédés d'Élaboration du Discours (P.E.D.), ainsi que leur distribution dans une feuille de dépouillement ordonnée en séries A, B, C et E. C'est-à-dire des séries qui reprennent les nominations classiques autour de procédés obsessionnels, hystériques ou limites, voire des émergences en processus primaires aux tonalités psychotiques. Ces rappels n'auront pour but que de nous conduire à un écart, une ouverture et une transformation.

Par conséquent, nous proposons une approche structuraliste d'analyse des protocoles de T.A.T. Nous considérons comme prototype classique des modes d'analyse centrés sur la notion de structure narrative et les élaborations de l'analyse structurale des récits au travers des travaux de Dumézil (1948), Lévi-Strauss (1958), Barthes (1964, 1966), Foucault (1966, 1971), Todorov (1966), Metz (1966) ou encore Vernant (1965). Si les méthodes d'analyse structurale des récits existent depuis longtemps (depuis 1928 si l'on considère les travaux pionniers de Propp et surtout les années 1940 et 1950, si on considère l'éclosion de l'école française avec Lévi-Strauss et Dumézil notamment), elles n'ont pas fait l'objet d'une mise en œuvre sur les protocoles de T.A.T., à l'exception peut-être de l'article de Gori et Poinso en 1970 dans les pages même de cette revue dans un projet d'approche psycholinguistique du T.A.T. Notre originalité consiste très exactement dans la formalisation de propositions structurales pour analyser les récits au T.A.T. Nos analyses visent un formalisme strict des structures narratives dans la clinique du T.A.T. Cela nécessite le dégagement d'opérateurs précis d'analyse des protocoles, mobilisables dans le champ clinique des bilans psychopathologiques tout aussi bien que dans les cadres de la recherche universitaire en psychologie clinique et psychopathologie. Notre chemin est celui des recherches qualitatives

dont la rigueur tient à l'analyse des discours et récits qui ne sauraient être réduits à des données quantitatives.

T.A.T. ET ÉPISTÉMOLOGIES DES MÉTHODES D'ANALYSE DE PROTOCOLES

Murray et le héros mimétique

Le T.A.T. fut inventé ou plutôt formalisé par Henry Murray dès 1935 aux États-Unis (à la *Harvard psychological clinic*), afin de réaliser une enquête auprès d'étudiants et déterminer ainsi des composantes de leur personnalité (Murray, 1938). La version définitive de 1943 proposait, à partir de quelques 31 planches en noir et blanc, aux contenus figuratifs présentant des personnages dans des situations variées, aux sujets de raconter des « histoires ». La méthode d'analyse que Murray proposa ne fut pas adoptée par tous les praticiens et chercheurs, sa centration sur la figure du héros et sur une dualité *needs-press* (soit besoins-pressions ou besoins-contraintes) se révélait complexe à utiliser. Il y a chez Murray la superposition claire entre le héros de l'histoire et le narrateur. Murray occupe, selon nous, une position classique et intuitive, car il considère que celui qui raconte (le narrateur) est représenté par la figure centrale (le héros) qui vit, ordonne et subit l'action dans le récit. Dans ce cadre narratif, les événements et émotions décrits deviennent importants sous le seul prisme d'un personnage central. Les personnages secondaires sont alors envisagés comme autant de compléments, faire-valoir, ou objets de relations aux statuts divers. Murray identifie près de 20 besoins du héros, distribués en 9 catégories sources de conflits avec les nombreuses pressions et/ou contraintes de l'extérieur. Le héros est donc un « personnage » qui a une consistance forte, il « est » le patient dans le récit et ses réactions, actions et éprouvés sont quasiment des indices cliniques. Murray envisage essentiellement les récits au travers de leurs thèmes manifestes et au travers de leurs personnages. Dans cette perspective, Murray se rattache à la longue tradition des récits à valeur mimétique. Ce sont des récits qui

imitent le monde et quand ce n'est pas le récit strict des événements vécus par le patient, alors les récits sont envisagés comme prototypiques de ce que pense et éprouve le patient. Le personnage central, le « héros », est donc bien ici une figure en mimèse du patient.

L'école française : P.E.D. et mécanismes de défense du Moi

La méthode dite française (ou méthode de Paris 5 en référence au site universitaire qui l'a vue naître) de passation et d'analyse du T.A.T. fait écart avec la méthode de Murray. Il s'agit d'une méthode développée dès 1954 à partir des travaux princeps de Vica Shentoub. Le projet était porté par une équipe, c'est-à-dire non seulement par Vica Shentoub déjà enseignante à Paris 5, mais aussi par Nina Rausch de Traubenberg avec Rosine Debray et Françoise Brelet-Foulard. Il s'agit alors pour ce groupe d'inscrire le T.A.T. dans une logique moins psychologique et plus psychanalytique. Cependant, en 1954, l'époque est, en France, traversée de tensions dans le champ psychanalytique. La psychanalyse longtemps portée par la seule S.P.P. (Société Psychanalytique de Paris fondée dès 1926 autour de René Laforgue, Marie Bonaparte et Rudolph Loewenstein) s'inscrivait dans l'orthodoxie représentée par l'I.P.A. (*International Psychoanalytic Association* fondée au congrès de Nuremberg dès 1910 avec la bénédiction de Sigmund Freud lui-même) et restait fortement colorée par la position d'Anna Freud et le développement de l'*Ego-Psychology*. Mais en 1953, la création de l'Institut de Psychanalyse fut l'occasion d'un conflit et de tensions majeures avec les tenants d'une psychanalyse traversée par le travail de Jacques Lacan (1953) qui se voulait incarner un retour à Freud (notamment dans son texte « Fonction et champ de la parole et du langage » connu aussi comme le rapport de Rome).

La première scission fondamentale du mouvement psychanalytique français a lieu justement en 1953, conduisant à la création de la S.F.P. (Société française de psychanalyse) en opposition à la S.P.P. entraînant des figures aussi diverses que Daniel Lagache, Françoise

Dolto ou Angelo Hesnard, voire même une figure historique comme René Laforgue. Il est évident que le travail sur les méthodes projectives ne se situe pas dans une extraterritorialité de ce conflit majeur dans le champ analytique. L'ancrage épistémologique et théorique du groupe autour de Shentoub est un ancrage analytique orthodoxe au sens de la S.P.P., très articulé au champ des mécanismes de défense et plus précisément encore avec les mécanismes de défense du Moi (ce qui est soutenu, par exemple en 1971, par Shentoub et Debray dans les pages de cette revue, dans leur article sur le *processus T.A.T.*). Dans son cours à l'Institut de psychologie de 1971- 1972 (publié dans le tome XXVI – n° 305 du *Bulletin de psychologie*), Shentoub procède à un examen de cette proximité épistémologique avec l'*Ego-Psychology* et notamment avec les travaux d'Hartmann (1939), véritable continuateur et théoricien d'Anna Freud. Si elle apporte des nuances et des compléments en soulignant tous les apports de Lagache, il n'en demeure pas moins que les mécanismes de défense demeurent le corrélat indispensable à la compréhension de tous les P.E.D. (Procédés d'Élaborations du Discours) et à l'élaboration de la feuille de dépouillement.

Près de trente ans après dans un hommage vibrant, Chabert (2002) résume ainsi avec netteté les positions de Shentoub : « L'idée que le récit au T.A.T. était construit à partir de procédés du discours soutenus par des mécanismes de défense est une idée aujourd'hui tout à fait admise, et presque banalisée, mais c'est une idée géniale. Ainsi, au départ, deux grandes entités psychopathologiques, les névroses et les psychoses, étaient susceptibles d'être dégagées à partir de l'étude minutieuse des protocoles de T.A.T. Ainsi, par la suite, le dégagement des fonctionnements limites a trouvé ses voies d'expression et, donc, de repérage grâce à la contribution d'un travail constamment renouvelé autour des « facteurs » susceptibles d'être décryptés, des catégories qui les rassemblent, de la dialectique des mécanismes de défense et de leur organisation originale. » On ne saurait ainsi mieux dire que l'épistémologie de Shentoub est analytique, mais bien plus sur l'axe anna-freudien que

strictement freudien. L'insistance et la centralité des mécanismes de défense en est le marqueur le plus puissant. Dans la continuité de cela, on repère comment la préoccupation diagnostique (certes au sens analytique plus que strictement psychiatrique) y occupe une place de choix.

Dans le même texte, Chabert (2002) ajoute que l'essentiel dans le contexte des années 1950 consistait en ce que : « dès le départ, et en dépit des changements de modes au regard de cette notion, la démarche était diagnostique : Vica Shentoub ne s'en est jamais défendue et pour cause ! ». On remarquera, d'ailleurs, comment, dans cette extension d'une démarche diagnostique, la promotion des fonctionnements limites vont surgir dans de nombreux P.E.D., et conduire ensuite à des catégories d'analyse ordonnées autour des processus de la série C dans la feuille de dépouillement. On peut illustrer cela en rappelant comment y ont été intégrés les fonctionnements narcissiques, phobiques ou encore les conceptions de Pierre Marty sur la pensée opératoire et sa valeur dans le champ psychosomatique. En définitive, Chabert (2002) concentre les enjeux des apports de Shentoub et du groupe de Paris 5 ainsi : « La notion d'“éventail défensif”, par exemple, montre bien comment elle comprenait l'étude du fonctionnement psychique individuel : non seulement le noyau psychopathologique central, typique, mais la prise en compte, tout aussi essentielle, de ses dérives, de ses marges ou de ses extrêmes. » Ainsi se dégage une conception du normal et du pathologique isomorphe aux conceptions relatives à la structure du Moi et ses parties saines, telles qu'elles sont présentes chez les continuateurs d'Anna Freud et, de manière exemplaire, chez Hartmann (1939, 1964), Kris (1952) ou Loewenstein (1938).

Le travail du groupe de Paris 5 produit une méthode qui sera rapidement reconnue, diffusée et promue et ce, dès 1960-1961 de manière large avec notamment le livre d'Anzieu, *Les méthodes projectives*, qui connut plusieurs révisions dès 1965, puis les enrichissements en collaboration avec Chabert (dans les versions de l'ouvrage à partir de 1983) invitant les

psychologues et psychanalystes à s'emparer des méthodes projectives. Bien sûr, l'entrelacement de la grande histoire des idées et la petite histoire des individus permet de relever que la rupture d'Anzieu avec Lacan avait aussi eu lieu dès 1953. Anzieu, en analyse avec Lacan depuis 1949, va arrêter brutalement sa didactique cette année-là. Il venait de découvrir, dans une déception intense, que sa mère (Marguerite) fut le cas princeps (Aimée) de la thèse du jeune Lacan (1932). Ce fragment de l'intimité du lien entre Anzieu et Lacan a été mis en perspective par Élisabeth Roudinesco dès 1986, montrant la radicalité de leur rupture. Le travail, le lien, la confiance, rien n'était plus possible. Anzieu se tournera alors plus nettement vers le groupe de Paris 5 en investissant le champ des méthodes projectives, en parallèle de la démultiplication de ses intérêts pour le groupe dans ses liens avec Kaës. Ainsi, il n'est pas illégitime de penser que le déploiement et la promotion des méthodes projectives s'inscrivent en France dans une constellation de travaux, dont les auteurs sont en opposition ou en rupture avec Lacan.

Revenons encore sur les travaux de Vica Shentoub (1955 ; Shentoub et coll. 1958a, 1958b). Il s'agit de revendiquer un ancrage psychanalytique et une mise à distance d'avec les conceptions de Murray comme des méthodes d'analyse de continuateurs tels que Bellak (1947) ou encore les autres méthodes d'Aron ou de Piotrowski citées par Anzieu (1961). L'ambition affichée consistait à recentrer l'importance d'une analyse et d'une interprétation usant de nombreux points de la métapsychologie freudienne et de l'hypothèse de l'inconscient. Mais, pour cela, il fallait en quelque sorte évacuer le penchant à la psychologisation présent chez Murray, et donc éliminer le « personnage central » en tant que « héros ». Cette dimension du récit dans ses aspects mimétiques fut écartée au profit de considérations plus formelles sur le repérage des processus psychiques affleurants dans le récit. Anzieu (1961) d'abord et ensuite Anzieu avec Chabert (1983) soulignent ceci en affirmant que, pour Shentoub, construire une histoire au T.A.T. « est un acte d'organisation

plutôt qu'un acte d'imagination. Analyser cette organisation revient à tester l'autonomie relative du Moi, sa fonction de synthèse et d'organisation. » (Anzieu, Chabert, 1983, p. 147).

Ainsi, ce furent les caractéristiques du discours passées au tamis de la psychanalyse qui permettaient alors d'analyser les processus psychiques à l'œuvre. Comme évoqué dans la citation précédente, la référence est moins freudienne qu'anna-freudienne par le recours au concept de mécanismes de défense du Moi, à l'autonomie relative du Moi et à sa fonction de synthèse. On soulignera que même l'apparente filiation freudienne, avec la distinction entre matériel manifeste (les figurations incontestables de la planche) et les sollicitations latentes, ouvre à des lectures très orientées et spécifiques de la logique des conflits œdipiens.

Mais l'intérêt de Shentoub et de son école s'est manifesté dans le dégagement d'une méthode structurée et cohérente tendant à analyser les caractéristiques formelles des récits produits par les sujets en dégagant les P.E.D. Un P.E.D., au fond, devenait la modalité de repérage formel d'un segment de discours. Par exemple, « la description avec attachement aux détails » devenait un P.E.D. et l'on pouvait alors coter un segment de protocole. L'expression d'affects et mille autres « procédés » furent proposés. Nous ne reviendrons pas ici sur la pertinence et l'intérêt de la répartition des P.E.D. en quatre catégories (A, B, C et E), pas plus que sur l'opération de fusion de la catégorie D dans la catégorie C. La feuille de dépouillement a permis, depuis sa première forme en 1958 et jusqu'à aujourd'hui, de distribuer de nombreux processus et mécanismes de défense selon des modalités névrotiques (à dominante contrôle pour les aspects obsessionnels et labile pour l'hystérie), limites (avec l'évitement du conflit) et/ou psychotiques (avec les émergences en processus primaires). Cependant, il demeure pertinent de souligner dans cette perspective, le caractère évolutif et construit par strates de la feuille de dépouillement tel que le rappelle Catherine Azoulay dans son article de 2002. Il y a là un travail conséquent à la fois sous les auspices de Shentoub et aussi collectif, organisé et en extension, puisque l'on peut dénombrer les nombreuses versions de la feuille de

dépouillement de 1958, 1969, 1978, 1981 et 1990. Au-delà, ce furent les versions de Chabert (1998) et de ses continuateurs, et notamment l'actualisation dans le manuel de Brelet-Foulard et Chabert (2003). Ainsi, le groupe de Paris 5 a-t-il fait école autant qu'autorité et l'on peut en lire la confirmation majeure par la promotion en 1990 lors du 13^e congrès international du Rorschach et des méthodes projectives d'un nom pour cette école. Ce nom qui devient désormais une référence est celui d'« École de Paris » ou en anglais de *Parisian School* tel que le rappelle très pertinemment J. Y. Chagnon (2013). Cette École de Paris étant résolument articulée à la psychanalyse.

Azoulay (2002) propose de lire les mutations et refontes de la feuille de dépouillement comme le signe rigoureux et modeste que cette feuille soit, en quelque sorte, le mode d'absorption et de métabolisation de toutes les « avancées de la recherche théorico-cliniques ». C'est en ce point que nous marquons notre différence. Il nous semble, au contraire, qu'un « pas de côté », nous décalant de la feuille de dépouillement, peut générer de nombreux avantages. Le caractère imparfait de nos formulations ne doit pas laisser entendre une affectation caricaturale des P.E.D. à des catégories nosographiques fixistes, nous ne les mentionnons qu'à des fins de balisage du champ déjà exploré. L'élaboration de la grille de dépouillement de l'école française est donc à ce jour certes riche et plurielle, bien que parfois frappée d'une certaine hétérogénéité dans la référence à des concepts issus de paradigmes non nécessairement homogènes. En effet, l'on trouve dans les P.E.D., aux côtés de la dénégarion (A2-3) et des formations réactionnelles (A3-3) aux accents freudiens, des propositions aux accents kleinien avec l'évocation du mauvais objet (E2-2), au côté de nombreuses références très anna-freudiennes telles que des mécanismes de défense du Moi du type Affect minimisé (A3-4) ou encore des inclusions de notions issues de l'école psychosomatique de Paris avec le CF-1 et l'accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. De notre point de vue, cela révèle des contradictions épistémologiques et paradigmatiques. L'École de Paris a, en partie,

proposé sa solution en rapatriant l'ensemble de ces termes, notions et concepts sous la bannière des mécanismes de défense du Moi. Nous resterons, quant à nous, prudents et réservés sur ce point. En effet pour appartenir sans conteste au champ psychanalytique, l'*Ego Psychology* et la promotion des mécanismes de défense du Moi n'en demeurent pas moins un courant spécifique. Ce courant n'englobe pas toutes les nuances du champ analytique et, notamment, il ne recouvre pas ce que nous allons proposer en termes de structuralisme.

Toutefois, il importe d'abord de reconnaître la dimension diagnostique et la « qualité » des « mécanismes de défense » qui demeure le socle indubitable des méthodes d'analyse proposées par l'école française initiée, conduite autant que léguée par Shentoub. La poursuite et l'intensité des travaux s'appuyant sur le T.A.T. et son analyse par la feuille de dépouillement sont majoritaires jusques et y compris dans les années les plus récentes. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons mentionner de multiples travaux depuis ceux de Péruchon (2013), aux écrits de Roques, Sinanian, Pirlot, Pommier (2013), ainsi que les travaux de Bacqué (1992, 2014) ou encore Castro de Souza, Baudin et Pheulpin (2017), mais aussi Orgiazzi Billon-Galland et Péruchon (2005), Husain et Rossel (2002), ou encore Lintanff et Verdon (2014), et enfin Pheulpin et Bruguière (2002). Dans tous ces travaux – que l'on envisage la clinique de l'adolescent comme de l'adulte, le prisme de la douleur fibromyalgique ou les souffrances du transsexualisme, que l'on approche le caractère transmissible du T.A.T. comme la variété de processus psychiques de la sublimation à la mentalisation en passant par l'identification – le T.A.T. demeure dans son champ, son analyse et sa théorisation pensé par l'enseignement de Shentoub et l'École de Paris.

Au terme de ces rappels et références, posons une question qui nous importe : qu'est devenu le récit ? La méthode de Shentoub a profitablement réussi à déplacer l'illusion mimétique confondant récit-personnage-patient, mais a orienté l'analyse formelle sur des segments de discours par l'entremise des P.E.D. Certes, dans sa référence analytique à la métapsychologie

freudienne et partant à la valeur structurante, voire structurale, du conflit œdipien, la méthode de Shentoub s'intéresse à une forme de récit. Mais un récit en quelque sorte délimité et articulé au scénario œdipien. La promotion des sollicitations latentes indique assez souvent que ce récit est attendu dans l'articulation classique des composants œdipiens. Dans notre lecture, cette méthode a ainsi laissé de côté le récit en tant que structure narrative. Dans l'École de Paris, le récit n'est pas absent. Le récit n'est pas nié. Le récit est, par contre, essentiellement envisagé que comme effet de la secondarisation et n'est appréhendé que dans sa qualité de compromis entre un contenu manifeste « réussi » (Shentoub, 1972, p. 600) et une « mise à distance » (p. 600) du contenu latent, dans « une histoire structurée avec résonance fantasmatique » (p. 600). Il existe par conséquent des réussites et des échecs dans la construction des récits renvoyant à des formes psychopathologiques plus ou moins intenses. La notion de lisibilité, qui apparaissait dans le manuel du T.A.T. de Shentoub en 1990 dans le sommaire, ne constitue d'ailleurs plus une entrée dans le manuel de Brelet-Foulard et Chabert du T.A.T. de 2003. En définitive, ce n'est pas le récit qui constitue l'unité méthodologique d'analyse pour l'École de Paris.

Nous souhaitons proposer un écart, un démarquage, un « pas de côté » depuis ces méthodes. Ainsi donc, si nous reconnaissons toute la valeur épistémologique et psychanalytique de l'École de Paris, il ne s'agit pour nous ni de tenter d'ajouter quelque item à la feuille de dépouillement, ni d'en pointer les limites inhérentes à la complexité des référentiels théoriques et nosographiques, ainsi qu'aux variations des concepts psychanalytiques selon leurs auteurs et leurs filiations. Cependant, depuis notre expérience de l'enseignement du T.A.T. auprès d'étudiants en psychologie à l'université française, comme de notre proximité avec des thèmes de recherches en psychopathologie clinique et au confluent de nos propres travaux sur les récits, les structures narratives et les modes d'analyse du discours, certains

éléments nous ont paru dignes d'être formulés aussi bien comme axes d'analyse décalés que complémentaires.

L'apport de l'analyse structurale des récits

Il est donc temps de formuler des propositions sur l'intérêt des structures narratives et la méthode d'analyse structurale des récits pour les protocoles de T.A.T. Le structuralisme dont il est question ici est spécifique. Certes, nous reconnaissons à Saussure (1911) sa valeur de fondateur d'une linguistique structurale, cependant notre axe de références s'organise moins autour de la langue et plus autour de l'idée du récit comme organisation analysable avec les méthodes du structuralisme. En ce sens, le récit est composé d'unités constitutives qui sont articulées par des principes, des lois logiques d'organisation (enchaînement, permutation, renversement, opposition, etc.). D'emblée, il importe de situer que ces notions sont en partie référées à un socle d'analyse des récits articulés à la philologie (Barthes, 1964 ; Todorov, 1966 ; Metz, 1966 ou le Groupe Mu 1970 et 1977), mais aussi à divers travaux constituant les littératures comparées et la rhétorique (Dumezil, 1948, 1968 ; Vernant, 1965 ; Barthes, 1966 et Verdier, 1980) ou encore l'analyse des œuvres d'art (Coedes 1952 et Arasse 1982 et 1992). Mais nous montrerons aussi qu'au sein du structuralisme, la psychanalyse freudienne trouve des échos et des points de formalisation proches de sa méthode initiée depuis l'interprétation des rêves (1900) et la psychopathologie de la vie quotidienne (1901).

Néanmoins, il est important de détailler un peu plus avant que le structuralisme auquel nous nous référons est celui formalisé par Saussure (1911), en tant qu'il a nourri les travaux multiples de l'école française de Lévi-Strauss (1958) à Coedes (1952) et Barthes (1966, 1977), en passant par Dumezil (1968), Foucault (1966, 1971) ou encore Vernant (1965). Pour Saussure, les caractéristiques structurales de la langue s'organisent en premier lieu par le principe de double articulation, ensuite par la distinction et la complémentarité du signifiant et

du signifié, enfin par l'intersection entre le fil diachronique et l'axe synchronique dans la construction des énoncés. On peut ainsi en déduire qu'avec un nombre fini d'éléments (lettres et sons), un système de construction et d'articulation peut donner lieu à un nombre non pas infini, mais quasi indéfini de combinaisons de mots et phrases (surtout dans un système à double articulation).

Barthes (1966) rappelait qu'il existe dans la construction des récits un niveau en extension, celui de l'agencement des phrases entre elles qui produit du récit. Or, le mode d'agencement des phrases dans une temporalité diachronique ouvre à mille possibles. Lévi-Strauss (1958) indiquait, pour sa part, comment dans les grands mythes, certains énoncés avaient valeur de mythèmes, car ils seraient en fait des unités constitutives du récit vouées à se combiner et s'articuler entre elles. Les mythèmes seraient ainsi des unités du récit définies comme un niveau d'organisation thématique de figures associées à des actions puissantes. Dans ces perspectives, le récit est bien plus que la somme des phrases ou mythèmes mis bout à bout. Il existe des effets structuraux liés à la temporalité, au champ sémantique, au type de locuteur entre autres, qui permettent de considérer le récit comme le produit complexe d'une processualité. Il existe donc des éléments constitutifs du récit et des règles logiques de combinaisons de ces éléments.

Notre proposition méthodologique consiste à reconnaître ces unités constitutives et ces règles de combinaison logique comme des processus psychiques organisés par l'inconscient freudien, au-delà de toute connaissance consciente ou académique des figures littéraires des récits. Au premier rang, nous placerons la surdétermination qui permet de penser que l'enchaînement des éléments surgissant apparemment librement (ou sans contraintes) sont en fait de strictes articulations logiques. La surdétermination est le nom très vaste du mode d'articulation logique inconscient des unités constitutives de la névrose du sujet. Chaque sujet, en tant qu'il est porteur d'une problématique inconsciente, construit et ordonne sur un

mode symptomatologique (au sens de la psychopathologie de la vie quotidienne) et surdéterminé (au sens du rêve) des formes de récit. Analyser les récits du sujet revient, par conséquent, à analyser, depuis la surdétermination de son récit, la structure de sa problématique inconsciente.

Si nous retenons l'hypothèse d'une isomorphie structurale entre récits et inconscient, ou plus précisément entre structure narrative et structure du fantasme, alors il nous faut proposer au lecteur des opérateurs d'analyse propres à saisir les rouages et ressorts de ces structures. Notre deuxième article envisagera une hypothèse précise, celle du T.A.T. comme univers diégétique et dans ce prolongement présentera de manière systématisée six opérateurs d'analyse : le schéma canonique du récit, avec sa tri-partition en SI-C-R (Situation Initiale, Complication et Résolution), la place de la planche, la permanence et l'impermanence des actants, les liens entre narrateur et destinataire, les effets de temporalité, les effets narratifs.

L'ensemble de ces opérateurs demeurent dans notre perspective articulés à la psychanalyse et à une préoccupation pour les formes toujours surprenantes et surgissantes du transfert dans les modes d'adresse du discours et la constitution de son destinataire.

Au fond les deux préoccupations suivantes, comment se déploient les récits au T.A.T. et comment sont ils adressés à un autre, organisent et supportent nos propositions méthodologiques pour approcher la problématique inconsciente du sujet.

RÉFÉRENCES

Anzieu (Didier).– *Les méthodes projectives*, Paris, Presses universitaires de France, 1961.

Anzieu (Didier), Chabert (Catherine).– *Les méthodes projectives*, Paris, Presses universitaires de France, 1983.

Arasse (Daniel).– Frances Yates et les labyrinthes occultes de l'histoire, *Débat*, 22, 1982, p. 41-48.

Arasse (Daniel).– *Le détail, pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion, 1992.

- Azoulay (Catherine).– La feuille de dépouillement du T.A.T. : des origines à nos jours, *Psychologie clinique et projective*, 8, 2002, p. 21-59.
- Bacqué (Marie-Frédérique).– Mentalisation de la dépression au Rorschach et au T.A.T. : comparaison dans le cadre d'une maladie grave et d'un épisode dépressif majeur, *Psychologie clinique et projective*, 36, 1, 1992, p. 77-91.
- Bacqué (Marie-Frédérique).– Méthodes projectives et mentalisation : formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du T.A.T. de Rosine Debray, *Psychologie clinique et projective*, 1, 2014, p. 81-197.
- Barthes (Roland).– Eléments de sémiologie, *Communications*, 4, 1964, p. 91-135.
- Barthes (Roland).– Introduction à l'analyse structurale des récits, *Communications*, 8, 1966, p. 7-33.
- Barthes (Roland).– *Leçon*, Paris, Seuil, 1977.
- Bellak (Léon).– *A guide to the interpretation of the T.AT.*, New-york, Psychological corporation, 1947.
- Brelet-Foulard (Françoise), Chabert (Catherine).– *Nouveau manuel du TAT*, Paris, Dunod, 2003.
- Castro de Souza (Lélia), Baudin (Marianne), Pheulpin (Marie-Christine).– Les éprouvés du corps et le corps éprouvé de la fibromyalgie, *Psychologie clinique et projective*, 1, 23, 2017, p. 267-284.
- Chabert (Catherine).– *Psychanalyse et méthodes projectives*, Paris, Dunod, 1998.
- Chabert (Catherine).– Pour l'histoire..., *Psychologie clinique et projective*, 1, 8, 2002, p. 7-10.
- Chagnon (Jean-Yves).– L'École de Paris : bref historique, *Le carnet psy*, 2, 169, 2013, p. 27-29.
- Coedes (Georges).– Connaissance d'Angkor par l'épigraphie, *Bulletin de la Société des études indochinoises (BSEI)*, XXVII, 1952, p. 137-150.
- Dumézil (Georges).– *Loki*, Paris, Flammarion, 1948.
- Dumézil (Georges).– *Mythe et épopée, L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Paris, Gallimard, 1968.
- Dumézil (Georges).– *Mythe et épopée II, Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, Paris, Gallimard, 1971.
- Foucault (Michel).– L'arrière-fable, *Dits et écrits*, 1966, p. 534-540.
- Foucault (Michel).– *L'ordre du discours*, Paris, NRF, 1971.
- Freud (Sigmund).– *L'interprétation des rêves*, 1900, Paris, Presse universitaires de France, 1987.
- Freud (Sigmund).– *Psychopathologie de la vie quotidienne* [1901], Paris, Payot, 1967.
- Gori (Roland), Poinso (Yves).– Projet d'une approche psycholinguistique du T.A.T., *Bulletin de psychologie*, 24, 1970, p.12-15.
- Gori (Roland).– *La preuve par la parole*, Paris, Presse universitaires de France, 1996.
- Gori (Roland), Hoffmann (Christian).– *La science au risque de la psychanalyse*, Érès, 1999.

- Groupe Mu.– *Rhétorique générale*, Paris, Seuil, 1970.
- Groupe Mu.– *Rhétorique de la poésie*, Paris, Seuil, 1977.
- Hartmann (Heinz).– *La psychologie du Moi et le problème de l'adaptation*, Paris, Presse universitaires de France. 1939.
- Hartmann (Heinz).– *Essays on ego psychology*, New-York, International universities press 1964.
- Husain (Odile), Rossel (Frieda).– Qu'est-ce qu'un T.A.T. transmissible ? *Psychologie clinique et projective*, 1, 8, 2002, p. 93-108.
- Kris (Ernst).– *Psychanalyse de l'art*, Paris, Presse universitaires de France. 1952.
- Lacan (Jacques).– *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Seuil, 1932 (édition 1975).
- Lacan (Jacques).– Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse, *Écrits*, Paris, Seuil, 1953, p. 237-322.
- Lévi-Strauss (Claude).– *Anthropologie structurale*, Paris, Gallimard, 1958.
- Lintanff (Marion), Verdon (Benoît).– Transsexualisme et identifications : analyse de la passation complémentaire des planches BM et GF au T.A.T., *Psychologie clinique et projective*, 1, 20, 2014, p. 213-246.
- Loewenstein (Rudolph).– *L'origine du masochisme et la théorie des pulsions*, Paris, Denoël, 1938.
- Metz (Christian).– La grande syntagmatique du film narratif, *l'analyse structurale du récit*, *Communications*, 8, 1966, p. 126-130.
- Murray (Henry).– *Explorations in personality*, N.Y., Oxford University Press, 1938.
- Murray (Henry).– *Thematic Apperception Test Manual*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1943.
- Orgiazzi Billon-Galland (Isabelle), Péruchon (Marion).– De la sublimation à travers un TAT, *Bulletin de psychologie*, 58, 4, 478, 2005, p. 455-460.
- Péruchon (Marion).– De la douleur physique au Rorschach et au T.A.T. Étude de cas, *Psychologie clinique et projective*, 1, 9, 2013, p. 427-456.
- Pheulpin (Marie-Christine), Bruguière (Pascale).– Éléonore ou le temps débousolé, *Psychologie clinique et projective*, 1, 8, 2002, p. 129-155.
- Platon.– *La république*, Livre III, 395 c et d , OC Tome 1, la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950, p.947-948.
- Propp (Vladimir).– *Morphologie du conte* [1928], Paris, Seuil, 1965.
- Roques (Marjorie), Sinanian (Alexandre), Pirlot (Gérard), Pommier (François).– Intérêts d'une étude de la dépressivité au T.A.T. chez un patient méthadonien, *Bulletin de psychologie*, 66, 3, 525, 2013, p. 225 à 235.
- Roudinesco (Élisabeth).– *Histoire de la psychanalyse en France 2*, Paris, Seuil, 1986.
- Saussure (Ferdinand).– *Cours de linguistique générale* [1911], Paris, Payot, 1966.
- Shentoub (Vica).– Le « Thematic apperception test » en neuro-psychiatrie infantile, *L'expansion scientifique française*, 1955.

- Shentoub (Vica).– Introduction théorique à la méthode du T.A.T., *Bulletin de psychologie*, 26, 305, 1972, p. 582-630.
- Shentoub (Vica).– *Manuel d'utilisation du T.A.T. - Approche psychanalytique*, Paris, Dunod, 1990.
- Souriau (Étienne).– *L'univers filmique*, Paris, Flammarion, 1953.
- Shentoub (Vica), Debray (Rosine).– Contribution du T.A.T. au diagnostic différentiel entre le normal et le pathologique chez l'enfant, *Psychiatrie de l'enfant*, 12, 1, 1969, p. 241-266.
- Shentoub (Vica), Debray (Rosine).– Fondements théoriques du processus T.A.T., *Bulletin de psychologie*, 24, 292, 1971, p. 897-903.
- Shentoub (Vica), Raush de Traubenberg (Nina).– Les techniques projectives. Problèmes théoriques de la validation, *Psychiatrie de l'enfant*, 1, 1, 1958a, p. 238-246.
- Shentoub (Vica), Shentoub (Salem).– Contribution à la recherche de la validation du T.A.T. Feuille de dépouillement, *Revue de psychologie appliquée*, 8, 4, 1958b, p. 275-341.
- Todorov (Tzvetan).– Les catégories du récit littéraire, *L'analyse structurale du récit*, *Communications*, 8, 1966, p. 131-157.
- Verdier (Yvonne).– *Le petit chaperon rouge dans la tradition orale*, Paris, Allia, 1980.
- Vernant (Jean-Pierre).– *Mythe et pensée chez les grecs*, Paris, Maspero, 1965.